L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 3 FEVRIER 1889. 62me Année.

Dufour & Donnet.
Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 3 FEVRIER 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par le Shérif, au local coin des rues Magazine et Josephine—Un lot d'étagères, comptoirs, vitrines, installations de gaz, glacière. Aussi, un lot de candis, bonbons et marchandises d'une confiserie.

La prospérité des filatures du Sud.

Si nous accordons aux questions économiques dont la solution importe à tous et doit profiter à tous—sans distinction de classes ou de partis—la moitié de l'attention, de l'énergie, de la passion que nous apportons dans les intrigues de la politique, dans les luttes pour les emplois dont ne bénéficient que quelques uns—souvent les moins dignes d'entre nous—il y a longtemps que notre agriculture et nos industries seraient florissantes, et que nous vivrions, sinon dans l'opulence, au moins dans une aisance réelle, enviable partout ailleurs, tant les conditions de l'existence et du travail nous sont faciles.

Il est étonnant qu'au milieu des progrès de toutes sortes qui s'opèrent dans le Sud presqu'entier, et dont nous sommes les témoins, nous soyons restés, jusqu'à présent, à peu près stationnaires; il est étonnant que ce qui se passe au dehors—dans la Géorgie, dans l'Alabama, dans le Kentucky, dans les deux Virginies, dans le Texas, dans l'Arkansas—ne nous ait pas déterminés à nous mettre de la partie, et que, dans cette course rapide à laquelle se livrent les Etats qui nous entourent, nous n'arrivions, péniblement, qu'en dixième ou onzième ligne. Ce n'est pas nous qui parlons ainsi : c'est la revue la plus compétente en cette matière, faisant autorité, d'un bout à l'autre de l'Union—le *Manufacturers' Record*—de Baltimore, qui nous assigne ce triste rang. Nous serions mal venus à prétendre qu'il y a parti pris chez lui, pour deux grandes raisons: la première, c'est que c'est un journal ami; la seconde, c'est qu'il n'avance rien que chiffres en main.

Nous pourrions entrer dans quelques détails sur les différentes industries qui se répandent maintenant dans le Sud—telles que les manufactures de laine, de glace, de chaussures, de machines, les fonderies, les hauts-fourneaux, les mines de fer et de métaux précieux; cela nous mènerait trop loin. Nous nous en tiendrons, pour le moment, aux filatures et aux fabriques de cotonnades.

1888, a paraît-il, été une année de grande prospérité pour l'industrie cotonnière; toutes les filatures, au Nord comme au Sud, ont fait de bonnes affaires. Une brillante perspective s'ouvre devant elles, et à l'heure où elles entrent en 1889, tout les autorise à compter sur une année heureuse. Naturellement, la Nouvelle Angleterre a profité de la situation; les filatures, à Fall River, ont donné de forts dividendes et leurs actions ont haussé, mais ce sont, surtout, celles du Sud qui ont monté. Les cotes du marché, pendant l'année, ont été très élevées, et les porteurs d'actions ont lieu d'être satisfaits de la situation. Les chiffres suivants donnent une juste idée de la hausse constante et progressive de ces valeurs:

Les actions de la "Clifton Manufacturing Company" étaient cotées à $105, en 1887, à $132, en 1888; elles sont, aujourd'hui, à $140 et atteindront probablement bientôt, les chiffres de $145 à $150; c'est une hausse de 40 pour cent en 2 ans—sans compter les dividendes considérables qui ont été distribués aux porteurs de *shares*. Celles de Graniteville étaient hausse de $125, 1887, à $145, en 1888; elles sont, aujourd'hui, à $150. Les Pelzer qui étaient à $102, en 1887, et à $110, en 1888, ont atteint le chiffre énorme de $145 1/2.

Les valeurs Langley ont passé de $95, en 1887, à $105, où elles sont encore; enfin la manufacture de J. P. King a passé de $90 à $106.

Voilà, assurément, des chiffres très éloquents; ils donnent une haute idée des progrès de nos filatures du Sud; ils prouvent à quel point les établissements de ce genre, bien montés, bien dirigés, peuvent rapporter à leurs actionnaires. Nous n'avons pas à aller bien loin pour trouver une autre preuve de ce que nous avançons. Il y a, à la Nouvelle-Orléans, dans notre Premier District, une grande filature qui n'existe que depuis peu d'années; l'an dernier, elle a voulu doubler ses opérations; elle s'est étendue, de trois côtés à la fois, sur tout un vaste îlot dont elle a dû acheter, à prix élevés, les différentes propriétés. Le terrain qu'elle couvre est triple, à cette heure, de ce qu'il était auparavant; personnel et matériel sont doublés. Ce sont là des dépenses considérables. Croit-on que si l'ancienne filature Maginnis ne faisait que des opérations médiocres, elle se serait jetée dans pareille aventure?

Quel est donc la cause de la prospérité étonnante des filatures du Sud? est-ce hasard? N'est-elle pas, au contraire, basée sur la situation exceptionnelle qui leur est faite par la nature et le climat, et leur assure l'avenir plus encore que le présent? Voici qui répond à cette question :

Les filatures du Sud ont, sur celles de la Nouvelle-Angleterre, de la Grande Bretagne, un avantage incontestable; elles ont le coton brut, la matière première à leurs portes. Cela seul leur permet de prendre le contrôle de la fabrication et de la vente des étoffes communes, fait qui, du reste, est très bien démontré par ce qui se passe depuis dix ans.

La différence peut être rendue extrêmement sensible par un exemple.

Supposons une filature de 40,000 broches, convenablement située dans la région cotonnière des Etats du Sud; si elle est bien montée, avec un personnel habile et des machines perfectionnées, pour manufacturer depuis les cotonnades 4-4, jusqu'aux fils de coton numéros 12 à 14, elle devra coûter, une fois achevée, $800,000; elle pourra consommer 20,000 balles de coton par an. La différence dans le coût d'une balle de coton pour les filatures d'Angusta, Georgie, et pour celles de Fall River, Massachusetts, est, généralement, portée de 4 à 6 dollars. Prenons le chiffre le plus bas—$4; nous arrivons à 20,000 multiplié par 4, soit $80,000, en faveur de la filature d'Augusta. Cette dernière a donc un avantage de 10 pour cent sur celles des autres contrées, rien que dans l'emplette de la matière première.

Ajoutons que, grâce au climat, qui crée beaucoup moins de besoins aux travailleurs que celui du Nord, la main-d'œuvre doit coûter et coûte réellement moins cher au chef de l'établissement—deux grandes raisons qui lui donnent, sur le marché, un avantage contre lequel les fabricants du Nord et de l'Europe ne peuvent lutter.

Est-il étonnant que, depuis plusieurs années déjà—depuis l'époque où la filature a commencé à se répandre dans les Etats du Sud et des bords de l'Atlantique—on ait prédit que de la pompe vendrait où notre région bénie serait la grande filature, la grande manufacture des cotonnades du monde entier? Les progrès accomplis avec une si prodigieuse rapidité, permettent de croire que cette heure sonnera plus tôt qu'on ne s'y attendait. Pourquoi donc ne nous mêlons-nous pas au mouvement, ne fût-ce que pour ne pas perdre notre part des fruits que doit en recueillir le Sud?

P. Henri Lanauze. — Nous apprenons avec plaisir que le gouverneur Nicholls a nommé tout récemment M. P. HENRI LANAUZE, notaire. M. Lanauze est un de nos plus estimables citoyens il possède toutes les qualités requises pour remplir la satisfaction de tous les délicates fonctions de notaire. Le patronage public lui sera promptement acquis. Son cabinet est dans le local occupé par le Bureau de Santé, coin Perdido et Carondelet.

Nous sommes heureux d'annoncer le retour parmi nous du Dr J. R. FAVRE, un jeune et habile praticien qui nous revient du Texas, bien recommandé, spécialement pour les affections pulmonaires et les maladies des enfants. Nous lui souhaittons la bienvenue.

—Les riches parviennent bien à se soustraire aux rigueurs de l'hiver en se couvrant chaudement et en se claquitrant chez eux; mais s'ils prennent la fièvre en frisson il n'est pas de précautions qui ne soient vaines pour échapper aux douloureux effets du mal. Le "Hostetter Stomah Bitters," voilà le remède qui non seulement combat les frissons mais guérit à tout jamais de la fièvre. L'excellent amer est également souverain pour les fièvres des marais, les fièvres rémittentes, bilieuses, enfin les fièvres sous toutes leurs formes, et pour l'état bilieux, la constipation, la dyspepsie, les maux de tête, le manque d'appétit, les insomnies, les maux de reins les rhumatismes et la débilité. Faites en usage avec constance et vous vous guérirez si vous êtes atteint d'un des susdits maux.

Les enfants qui meurent d'anémiston par suite de l'impossibilité de digérer leurs aliments, trouveront un merveilleux remède en l'**Emulsion de Scott** faite d'huile de foie de morue pure et d'hypophosphites. Elle est agréable au palais et se digère facilement. Le Dr S. W. Cohen, de Waco, Texas en parle ainsi: "J'ai fait usage de votre émulsion avec d'excellents résultats dans des cas de déperdition de forces chez des enfants. Non seulement elle rend l'ex tisant, mais elle fortifie et augmente l'appétit. Je suis heureux de pouvoir prescrire un remède aussi efficace."

Les Catarrhes constitutionnels ou scrofuleux, les yeux affectés d'ulcères scrofuleux, sont sûrement guéris par la Salsepareille d'Ayer.

La monnaie de sa pièce :

La princesse Richard de Metternich avait, un jour, quelques députés à sa table. Parmi eux se trouvait un paysan tyrolien qui buvait à plein verre l'excellent Johannisberg, dont il avait une bouteille devant lui. Lorsqu'il eut vidé ce flacon, la princesse dit à un de ses domestiques, en français, afin que le Tyrolien ne la comprit pas :

—Ce paysan boit comme un trou. Donne-lui encore une bouteille.

Mais le paysan, ancien élève de Grignon, comprenait parfaitement le français.

Le dîner terminé, il dit à la princesse en excellent français :

—Si, par hasard, vous passez un jour par mon pays, madame, je vous inviterai à venir manger la soupe avec nous. Soyez certaine que je ne vous reprocherai pas votre bon appétit et qu'il ne me viendra pas à l'esprit de dire à mon garçon de ferme: "Cette femme mange comme un ogre, servez-lui encore une assiette de soupe."

La Sorbonne pour rire.

Un candidat pour le baccalauréat ès-lettres (épreuves orales) est sur la sellette.

L'examinateur qui l'interroge cherche à l'embrouiller, tout en ayant l'air de lui poser les questions les plus simples du monde.

—Pourriez-vous me dire, mon jeune ami, pourquoi on appelle volontiers La Fontaine le bon La Fontaine?

—Parfaitement, monsieur, réplique le candidat qui ne se laisse pas démonter pour si peu: c'est parce qu'il était un homme affable!

Petit dictionnaire fantaisiste.

Arroser.—Substituer de la boue à de la poussière.

Avare.—Un gribouille qui se prive de tout, afin de ne manquer de rien.

Bébé.—Un petit snitan, dont les pleurs sont des perles et les cris des chansons!

Bourse.—Petit sac où l'on met son argent, et grand établissement où on le perd.

Un récidiviste, qui ne manque pas de littérature, comparait devant la cour d'assises.

—Vous avez déjà été condamné, lui dit le président; vous étiez, cependant, d'une famille honorable; vous avez commencé par le professorat et voilà où vous en êtes :—A faire des chaussons de lisière!

Le prévenu, qui a une réminiscence classique :

—Que voulez-vous, monsieur le président? en France tout finit par des chaussons.

Toutes les nuits je me grattais

Jusqu'à ce que la peau fut au vif. Le corps couvert d'écailles comme des taches de mortier. Guéri par les Remèdes Cuticura.

Je vais vous dire le changement extraordinaire que vos REMEDES CUTICURA ont opéré sur moi. Vers le 1er avril dernier j'ai remarqué quelques boutons rouges qui semblaient sortir sur tout mon corps, mais je n'y ai prêté aucune attention que plus tard, quand ces boutons commencèrent à ressembler à des taches de mortier et qui s'enlevaient par couches et, suivi d'une démangeaison, je me grattais toute les nuits jusqu'au vif, alors la nuit suivante les écailles s'étant reformées dans l'intervalle je les enlevais encore un me grattant.

En vain j'ai consulté tous les médecins du pays, sans résultat. Après avoir renoncé à tout espoir de guérison, je vis par hasard un avis dans le journal au sujet de vos REMÈDES CUTICURA, et les achetai de mon pharmacien, et j'obtins un soulagement presque immédiat. Je commençais alors à remarquer que les éruptions écaillées tombaient graduellement et disparaissaient une par une, et ont été entièrement guéries. J'ai eu la maladie pendant treize mois avant de commencer à prendre les REMÈDES CUTICURA, et en quatre ou cinq semaines j'étais entièrement guéri. Ma maladie était l'eczema et psoriasis. J'ai recommandé les REMÈDES CUTICURA à tous dans mon voisinage, et je connais un grand nombre de personnes qui s'en sont servis, et m'ont remercié de leur en avoir parlé, spécialement les mères qui ont des enfants avec des éruptions écailleuses sur leurs têtes et leurs corps. Je ne puis exprimer mes remerciments en paroles pour l'extraordinaire vertu des REMÈDES CUTICURA ont fait sur moi. Mon corps était couvert d'écailles, et j'étais un affreux spectacle à contempler. Maintenant ma peau est aussi blanche que celle d'un enfant.

GEO. COTEY, Merrill, Wis.

21 sept. 1887.

7 fév. 1888—Pas une seule trace de la maladie dont j'ai souffert ne s'est fait voir depuis ma guérison.

GEO. COTEY.

Nous ne pouvons dire à quel point le CUTICURA, la grande cure de la peau, le SAVON CUTICURA, le meilleur pour embellir la peau, et le CUTICURA RESOLVENT qui purifie le sang sont appréciés et considérés par des milliers et des milliers dont l'existence est heureuse maintenant qu'elles sont guéries de ces démangeaisons, éruptions écailleuses, pustules, et toutes ces maladies humiliantes de la peau, du cuir chevelu et du sang et qui vous font perdre tous vos cheveux.

Vendu partout. Prix, CUTICURA, 50c.; SAVON 25c.; RESOLVENT, $1. Préparé par le POTTER DRUG AND CHEMICAL CO., Boston, Mass.

☞ Demandez pour "Comment Guérir les Maladies de la Peau," 64 pages, 50 illustrations et 100 attestations ou témoignages.

BOUTONS, vers bleus, la peau rouge, rude, gercée et huileuse, prévenus par le SAVON CUTICURA.

Du catarrhe à la consomption.

Le catarrhe, dans sa puissance destructive touche à la consomption et y mène. Il est donc surprenant que les personnes qui en sont atteintes ne font pas tous leurs efforts pour s'en délivrer. Des remèdes inventés par les charlatans ont détruit la confiance que l'on pourrait avoir dans les moyens prônés à l'aide d'annonces. On se résigne à une vie de souffrance plutôt que d'employer des palliatifs suspects.

Cela ne peut pas continuer. Le catarrhe doit être combattu dans toutes ses phases. Dans beaucoup de cas la maladie présente de dangereux symptômes. Les os et le cartilage du nez, les organes de l'ouïe, de la vue et du tact sont affectés, la gorge est si enflammée qu'il en résulte une toux constante et extrêmement fatigante.

SANFORD'S RADICAL CURE s'adapte à toutes les phases du catarrhe, depuis le simple rhume de cerveau jusqu'aux phénomènes les plus redoutants et les plus dangereux. Le mal est local et constitutionnel. Le remède soulage immédiatement, détermine une guérison permanente, coûte peu et est infaillible.

Chaque paquet renferme une bouteille du RADICAL CURE, une boîte de CATARRHAL SOLVENT et un IMPROVED INHALER, accompagné d'une brochure explicative. Prix, $1.

POTTER DRUG & CHEMICAL CO., Boston.

DOULEURS et FAIBLESSES DES FEMMES.

Soulagement instantané par l'emploi du **Cuticura Anti-Pain Plaster**, emplâtre très agréable et qui tue la douleur instantanément et d'une infaillibilité. Il soulage tout particulièrement les douleurs dont souffrent les femmes et leurs faiblesses. Ce remède est garanti comme très supérieur à tous les autres emplâtres et peut être considéré comme l'antidote contre les douleurs, inflammations et les faiblesses, le plus sûr qui ait jamais été inventé. Chez tous les droguistes, 25 cents; cinq pour $1.00; ou, à prendre, franc de port, à la POTTER DRUG AND CHEMICAL CO., BOSTON, Mass.

13 oct—mer, ven, dim

C'était à une table d'hôte. Ils étaient des voyageurs en verve, chacun comptant la sienne:

—Bah! dit l'un, ce n'est pas si fort que ça, ce qu'il a fait, votre capitaine Webb. Moi j'ai connu un de mes compatriotes qui avait traversé deux fois la Manche à la nage et sans être accompagné.

Le deuxième voyageur:

—Oh! moi j'ai vu beaucoup plus fort que cela? Quand je me suis embarqué au Hâvre pour me rendre en Amérique, un jeune homme se lança à la mer après le steamer, et il se mit à nager avec tant de rapidité que bientôt il nous dépassa, de sorte qu'en arrivant à New-York, nous le trouvâmes sur le port, qui nous attendait. Nous allâmes prendre l'absinthe ensemble, et puis nous nous quittâmes pour ne plus nous revoir. Je n'ai jamais pu savoir qui c'était.

A ces mots, un jeune homme, impatienté de ces gasconnades, se lève de table et court embrasser le narrateur, en s'écriant d'une voix attendrie:

—Ah! monsieur! souffrez que je vous embrasse! c'était moi!!!

Aménités conjugales:

—Pries-tu quelquefois le bon Dieu? disait Mme X..... à son mari, qu'elle tourmentait souvent:

—Oh! oui, répondit celui-ci, et surtout depuis que je suis marié.

—Bon, dit madame, votre *surtout* m'intrigue. Et que lui demandez-vous donc tant, à Dieu, depuis que vous m'avez épousée?

—La patience, répondit M. Y....

Le Pectoral-Cerise d'Ayer est la meilleure médecine découverte par la science, pour toutes les affections de la gorge et des poumons.

COURTADE.—Décédé vendredi à 11 heures du soir à l'âge de 59 ans BERNARD COURTADE, natif de Villecontal, canton de Mialan, (Gers). Les amis et connaissances de la famille Courtade ainsi que ceux de la famille Zander, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui dimanche à 3 heures précises. Le convoi partira de sa dernière résidence 105 rue Dumaine.

De la part de son épouse et de ses enfants.

TO-KALON.

Avis aux familles.

Vins supérieurs de Californie que l'on trouvera toujours chez M. P. FORGET, 150 rue Royale, entre St-Pierre et Toulouse, surtout le célèbre vin de M. Crabb.

4 oct—au 17 fév

E. P. COUSIN,
AVOCAT ET NOTAIRE,
24 Carondelet.

De 11 a. m. à 4 p. m.

2 fév—1m

Docteur J. R. FAVRE,

Office et résidence, **85 Barracks St.**

Consultations, 10 à 12 a. m., et 2 à 3 p. m.

31 janv—1m

Banque Nationale Mutuelle. — Nouvelle Orléans, 31 décembre 1888.—A une réunion du Conseil de Direction tenue le 28 du courant, il a été déclaré un dividende de 4 pour cent payable sur demande aux actionnaires.

HENRY BLACHE,
1er janv—1m Agissant comme caissier.

Bureau de la Compagnie du chemin de fer d'Orléans—Coin des rues White et Laharpe—Nlle-Orléans 25 janvier 1889.—La réunion annuelle des actionnaires de cette Compagnie pour l'élection de sept directeurs devant servir l'année suivante aura lieu au ce bureau, LUNDI, 4 février 1889, entre 10 heures du matin et 2 heures de l'après midi.

P. COUGOT,
25 janv—8f Secrétaire.

Membres Artificiels

Bandages herniaires et appareils chirurgicaux faits sur commande et appliqués par

A. McDERMOTT,
200 St-Charles, entre Julie et St-Joseph.
31 mai—1 an

COLLÈGE D'ORLÉANS,

No. 240 RUE ROYALE—NLLE ORLÉANS.

Rentrée des classes, 1er Sept. 1888.

COURS CLASSIQUE ET COMMERCIAL.

Enseignement et pension, incluant lit, literie, blanchissage, etc., par mois, $20.
Externat, par mois, de $2 à $6.
(Payable d'avance.)

S'adresser à W. E. ROBERT, Directeur.
13janv—1m—dim et jeu

JINVITE toutes les personnes désirant prendre des Bains Russes, Turcs et autres à venir visiter mon établissement; ils y trouveront tous les agréments et le confort désirable à des prix minimes.

F. GAUPP.
102.....Rue Conti.....102
8janv—D1m

W. G. Coyle & Cie.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Raymond, Cannel et Coke de Gaz et Connelsville.

Les planteurs, tanneries, familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés au prix du marché.

Bureaux 47 rue Carondelet.

Chantier: Sur la Levée, côté de la rue Race!
1er sept—6m—dim. mar. ven

Bureau de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans 28 janvier 1889 A une réunion annuelle des actionnaires tenue le 24 décembre passé, les personnes dont les noms suivent ont été nommées directeurs pour servir durant l'année 1889.

Hy. Tremoulet,	E. W. Huntington,
A. D. Lanaux,	A. Lambert,
Dan'l Wooding,	J. B. Vinet,
Félix Laplante,	J. P. Zatarain,
T. Generelly,	Chas T. Carter,
F. E. Bernard,	P. Lanaux.

Et à une réunion du bureau de la direction tenue ce jour, M. Pierre Lanaux a été unanimement renommé Président et Geo. Lanaux Jr., secrétaire.

GEO. LANAUX, JR.,
29 janv—7f Secrétaire.

Demande de nourrisson.

Une jeune dame, fille de Mme Botto pouvant fournir toutes les recommandations desirables et ayant un enfant de trois mois a désirer trouver un nourrisson. Elle est jeune, robuste et jouit d'une excellente santé. S'adresser rue des Ursulines, entre Bourbon et Dauphine, à côté de la pharmacie Barthe.

29 janv—10f—PP

Mme Jul. Loeffler

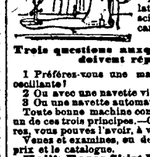
—EXÉCUTE—

OUVRAGES DE PLOMBRIE,

Pose Appareils à Gaz et à Vapeur,
VEND APPAREILS A GAZ, ETC., ETC.
44.....Rue Royale.....44
Entre Douane et Bienville.
9 déc—5 dim

TROIS CELEBRES

MACHINES A COUDRE.



La nouvelle machine automatique Singer (lisse simple). Elle court d'un trait

Le New Singer Vibrator. Plus moderne, fonctionnant plus facilement et plus vite que toutes les autres.

Le New Singer Oscillator. Elle est parfaite, scientifiquement et mécaniquement.

Trois questions auxquelles les dames doivent répondre.

1 Préfères-tous une machine avec navette oscillante?
2 Ou avec une navette vibrante?
3 Ou une navette automatique avec fil simple?

Toute bonne machine confectionnée renferme un de ces trois principes.—Celle que vous préfères, vous pouvez l'avoir, à votre choix.

Venez et examinez, et demandez la liste des prix et le catalogue.

Halle's Manar Saint Fermes, à vendre.

Agence pour patrons Standard améliorés (Improved Standard Patterns).

Gazettes envoyées par la poste, gratuitement sur demande.

Le Singer Manufacturing Company,
195 rue du Canal.
S. E. Baudin, Agent.
1er sept—6m—V C

Salons de billard et café de Miller,

Au coin des rues Commune et St-Charles.

Les tables de billard de l'établissement ont été remises à neuf, leurs tapis renouvelés, billes et queues nouvelles.

Salons de pools à quinze billes et de quilles.

La buvette est pourvue des meilleurs vins et liqueurs.

Un service poli est assuré.

18 déc—3m

PEERLESS DYES Les meilleurs. Cues Teintures.

Avis.

$300,000. Nouvelle-Orléans, 29 janvier 1889.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de A. Astarta, New-York city, un vingtième du billet No 5,882 tirage à numéro simple, Classe A, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 15 janvier 1889, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Co, Nouvelle-Orléans, Lne.

Avis.

$300,000. Nouvelle-Orléans, 29 janvier 1889.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de la Bank of Key West, Key West, Floride, un dixième du billet No 5,882, tirage à numéro simple, Classe A, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 15 janvier 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.

CHAS. SANTANA.
Commis au change de la Louisiana National Bank Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$300,000. Nouvelle-Orléans, 28 janvier 1889.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte d'un déposant, par l'entremise de la Wells, Fargo & Co. Bank, San Francisco, Californie, un vingtième du billet No 5,882, tirage à numéro simple, Classe A, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 15 janvier 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

CHAS. SANTANA.
Commis au change de la Louisiana National Bank Nlle Orléans, Lne.

Avis.

$300,000. Nouvelle-Orléans, 28 janvier 1889.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Mme Z. M. Johnson, Albany, N. Y., un vingtième du billet No 40,789, tirage à numéro simple, classe A, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 15 janvier 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Company,
Nlle Orléans, Lne.

Avis.

$100,000. Nlle-Orléans, 28 janvier 1889.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte du Dr. W. H. Dibble, Middletown, Ct., un dixième du billet No 40,789, tirage à numéro simple, Classe A, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 15 janvier 1889 vendu à New York, et que le montant en a été promptement payé, par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit dixième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent du Southern Express Company,
Nouvelle-Orléans, Lne.

Avis.

$100,000. Nouvelle-Orléans, 25 janvier 1889.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de M. Dickson, Detroit, Mich., un vingtième du billet No 5882, tirage à numéro simple, Classe A, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 15 janvier 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Company,
Nlle Orléans, Lne.

Avis.

$100,000. Nouvelle-Orléans, 22 janvier 1889.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de W. Halderman, Philadelphie, Penn., un vingtième du billet No 5882, tirage à numéro simple, Classe A, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 15 janvier 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Company,
Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$100,000. Nouvelle-Orléans, 29 janvier 1889.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de Mme J. H. Brown, Duncan, Ariz., un vingtième du billet No 40,789, tirage à numéro simple, classe A, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 15 janvier 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent du Southern Express Company, Nouvelle-Orléans Lne.

Avis.

$100,000. Nouvelle-Orléans, 28 janvier 1889.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Mme E. M. Johnson, Albany, N. Y., un vingtième du billet No 40,789, tirage à numéro simple, classe A, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 15 janvier 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent du Southern Express Company,
Nlle Orléans, Lne.

Avis.

$100,000. Nlle-Orléans, 28 janvier 1889.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte du Dr. W. H. Dibble, Middletown, Ct., un dixième du billet No 40,789, tirage à numéro simple, Classe A, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 15 janvier 1889 vendu à New York, et que le montant en a été promptement payé, par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit dixième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent du Southern Express Company,
Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$100,000. Nouvelle-Orléans, 25 janvier 1889.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de M. Halderman, Philadelphie, Penn., un vingtième du billet No 5882, tirage à numéro simple, Classe A, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 15 janvier 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Company,
Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$100,000. Nouvelle-Orléans, 29 janvier 1889.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de Mme J. H. Brown, Duncan, Ariz., un vingtième du billet No 40,789, tirage à numéro simple, Classe A, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 15 janvier 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Company, Nouvelle-Orléans, Lne.

Avis.

$50,000. Nouvelle-Orléans, 25 janvier 1889.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de C. C. Dildine & Co, St. Joseph, Mo., un vingtième du billet No 94,127, tirage à numéro simple, Classe A, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 15 janvier 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent Pacific Express Co,
Nouvelle-Orléans, Lne.

Avis.

$50,000. Nouvelle-Orléans, 30 janvier 1889.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de Mme B. Bond, Jersey City, N. J., un vingtième du billet No 94,127, tirage à numéro simple, Classe A, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi, 15 janvier 1889, et que le montant en a été promptement payé, par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

A. J. DRYSDALE,
Coureur de la New Orleans National Bank,
Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$50,000. Nouvelle-Orléans, 30 janvier 1889.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de W. S. Rogers, Winterset, Iowa, un vingtième du billet No 94,127 tirage à numéro simple, Classe A, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi, 15 janvier 1889, et que le montant en a été promptement payé, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

B. W. CASON,
Agent de la U. S. Express Company, Nouvelle-Orléans, Lne.

Avis.

$50,000. Nouvelle-Orléans, 22 janvier 1889.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte d'un déposant, par l'entremise de Wells, Fargo & Co., San Francisco, Cal., un vingtième du billet No 94,127; tirage à numéro simple, Classe A, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi, 15 janvier 1889, et que le montant en a été promptement payé, par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

CHAS. SANTANA,
Commis au change Louisiana National Bank, Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$100,000. Nouvelle-Orléans, 26 janvier 1889.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de la Hamilton National Bank, Fort Wayne, Ind., un vingtième du billet No 40,789, tirage à numéro simple, Classe A, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 15 janvier 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

B. W. CASON,
Agent Pacific Express Company, Nouvelle-Orléans, Lne.

Avis.

$100,000. Nouvelle-Orléans, 25 janvier 1889.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de la Hamilton National Bank of Fort Wayne, Ind., un vingtième du billet No 40,789, tirage à numéro simple, Classe A, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 15 janvier 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

B. W. CASON,
Agent U. S. Express Co., Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$100,000. Nouvelle-Orléans, 22 janvier 1889.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Isaac Williamson, 2005 North Front street, Philadelphie, Pa., un vingtième du billet No 40,789, tirage à numéro simple, Classe A, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 15 janvier 1889, vendu à New York City, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Company,
Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$100,000. Nouvelle-Orléans, 21 janvier 1889.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvr